

[france3-regions.francetvinfo.fr](https://france3-regions.francetvinfo.fr)

## "Il y a eu d'autres Bétharram." Humiliation, torture... Une victime d'un établissement catholique en Normandie témoigne

Manon Loubet

6-8 minutes

---

À 56 ans, René (prénom d'emprunt) confie avoir vécu une torture mentale et physique entre 1977 et 1980 dans une école catholique privée, l'école Jeanne-d'Arc à Aumale et dans l'internat Saint-Joseph. Les révélations des victimes de Bétharram ont fait resurgir les souvenirs d'une enfance difficile. Témoignage.

### Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

"Il y avait d'autres lieux que Bétharram." Depuis les [révélations des victimes dans l'affaire Bétharram](#), les souvenirs de René, 56 ans, ne cessent de remonter.

Entre 1977 et 1980, il était scolarisé à l'école privée catholique Jeanne-d'Arc et dormait à l'internat Saint-Joseph à Aumale (Seine-Maritime). René était en CP quand il est arrivé, il avait sept ans.

Humiliation, punition, torture, intellectuelle ou physique, René affirme avoir vécu l'enfer.

Il y avait des règles en bois clouées à côté de chaque lit. On se mettait à genoux sur une règle. Essayez l'expérience 30 secondes. Une règle au sol, à genoux dessus. C'est atroce. On restait des minutes et des minutes. Après, il y avait à copier des lignes interminables. Je parle de milliers, de dizaines de milliers de lignes à copier. Il y avait aussi des douches froides...

René se souvient de lui comme d'un enfant rebelle. "Je suis resté des week-ends entier de colles, sans autres explications données à mes parents que 'votre fils est puni'. Je ne rentrais pas du tout le week-end, alors que j'habitais à 13 km."

Les humiliations, "c'était sur les enfants les plus faibles, les enfants des prolos, de basse extraction, pas les bonnes familles", assure-t-il. "C'était un acharnement intellectuel et physique. On parle de sadisme."

René précise qu'il est gaucher. "Dans les milieux catholiques, c'est en relation avec le diable. J'ai fait un blocage, arrêté de lire et écrire pendant six mois. J'ai été empêché dans ma scolarité dès le plus jeune âge. Je suis arrivé en CM2 dans le public. Je pouvais faire 120 fautes dans une dictée de 20 lignes. Tout ça a déterminé la suite : échec scolaire et

*professionnel."*

Ce qu'il a vécu, René l'a enfoui au plus profond de lui-même. *"Je suis incapable de me souvenir d'un nom, camarade ou staff. Même le directeur. Mon cerveau a fait un switch. J'ai vu une photo de classe, ma sœur a dû me dire à quel endroit j'étais. J'en ai jamais parlé. J'en parle que maintenant"*, assure-t-il avec émotion, en évoquant le choc qu'ont été pour lui les révélations des victimes de Bétharram.

De mon côté, je pense ne pas avoir été violé, je ne sais pas. Mais j'ai vu des attouchements entre jeunes élèves dans le dortoir. Tous ces jeunes élèves n'avaient pas inventé la chose. Certains, peut-être, ont été abusé, je ne sais pas.

René a créé une page Facebook "Appel aux anciens de l'école Jeanne-d'Arc et internat Saint-Joseph à Aumale" pour que "les gens se manifestent, ceux dont la mémoire serait revenue".

*"L'idée, c'est que le groupe circule, mais c'est une bouteille à la mer. Je ne compte déposer aucune plainte, de toute façon il y a prescription, souffle-t-il. Je veux juste faire savoir que qu'il y a eu d'autres Bétharram, que c'était un système bien huilé, institutionnalisé."*

René a pris contact avec l'actuel collègue Saint-Joseph. *"D'abord, j'ai mis des commentaires sur leur page Facebook. Ils m'ont répondu. Ils sont en soutien avec moi."*

René, qui vit aujourd'hui dans le Morvan, tient à préciser que l'équipe actuelle des écoles n'est pas visée. Il souhaiterait juste récupérer son dossier scolaire dans les archives.

De son côté, le diocèse de Rouen comme la direction du collège Saint-Joseph n'a reçu aucun autre signalement de victimes concernant ces deux établissements à Aumale. Mais le diocèse comme la direction apportent tout leur soutien à René et veulent accueillir sa parole.

*"Quand il a mis son commentaire sur Facebook, nous avons tout de suite répondu. Nous sommes choqués par les faits qu'il révèle, nous lui exprimons toute notre sympathie, assure Vincent Auffret, le chef d'établissement du collège Saint-Joseph d'Aumale.*

S'il s'exprime, c'est qu'il y a une douleur, un poids des souvenirs, nous sommes à ses côtés pour recueillir sa parole.

*Vincent Auffret, chef d'établissement du collège Saint-Joseph à Aumale*

Vincent Auffret assure que la direction de l'école Jeanne-d'Arc fait tout le nécessaire pour retrouver son dossier scolaire. *"Nous sommes dans une recherche active mais 40 ans sont passés, c'est compliqué de retrouver ces dossiers. Nous espérons que ces archives n'ont pas été détruites, souligne le directeur. Nous le tiendrons au courant dès que possible."*

Il rappelle également que les diocèses d'Évreux et de Rouen ont mis en place une Cellule d'écoute des victimes d'abus sexuels sur mineurs dans l'Église, qui peut être saisie par courriel [ecoute.victimes.diocese.rouen@orange.fr](mailto:ecoute.victimes.diocese.rouen@orange.fr)

Et pour ceux qui ne veulent pas parler à des responsables catholiques, la Fédération France-Victimes a mis en place début juin 2019 une plateforme d'écoute et d'aide aux victimes regroupant des personnes spécialement formées et des professionnels reconnus, disponibles sept jours sur sept de 9 h à 21 h au 01 41 83 42 17 ou sur le site web de [l'instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation](#).

Enfin, Vincent Auffret précise que l'établissement actuel a mis en place [le plan Boussole](#) pour lutter contre le harcèlement et toute forme de maltraitance dans les établissements scolaires.

*"Tous les adultes qui interagissent avec les enfants sont formés et doivent signer une charte. Nous recevons toujours les enfants à deux, il y a des rapports à l'écrit. Nous voulons vraiment éviter toute forme de maltraitance et nous sommes là pour accueillir la parole de l'enfant, qu'il soit témoin ou victime", conclut-il.*